



PAGE DES ENFANTS



Causerie

L'impératrice du Japon, qu'il est d'actualité de vous présenter, est une femme dont il est nécessaire de faire la connaissance à cause du mérite qu'elle s'est acquis par son intelligence et sa manière de gouverner l'empire.

Sa Majesté Haru Ko, qu'un auteur français dont vous avez déjà entendu parler, sans doute, Pierre Loti, appelait "l'Impératrice Printemps," naquit le 28 mai 1850. Elle appartient à la noble famille *Schijo*, l'une des cinq grandes familles de grands *Kugé* ou personnages de Cour, parmi lesquelles sont choisies les impératrices japonaises. Admirablement douée, la souveraine du Japon s'assimila vite cette éducation artistique et littéraire si commune aux jeunes princesses de son pays et vécut inconnue dans la réclusion de la Cour raffinée de Kyoto. Fraîche et délicate comme une fleur à peine éclose, Haru Ko fut remarquée un jour par l'empereur quand il vint à l'âge de se choisir une compagne et la jeune princesse fut proclamée impératrice du Japon à l'âge de 18 ans, son royal époux en avait alors dix-sept. Son mariage est exceptionnellement heureux, l'empereur aime sa femme et la vénère presque comme une divinité, mais hélas ! les joies de la maternité lui furent refusées. Elle éleva le fils de l'empereur et le futur héritier du trône pour qui elle eut les soins les plus touchants. Elle a seule, comme épouse légitime le titre d'impératrice, mais elle dut subir la loi qui permet à l'empereur du Japon d'avoir des épouses d'un rang inférieur.

Celui-ci, qui avait pris de son éducation plutôt européenne des goûts tout modernes, eut beaucoup de difficultés à se faire comprendre de ses sujets, mais l'Impératrice elle, sut deviner vers quel but tendait ses efforts : la modernisation du Japon et l'aide de toutes ses forces. Voyant qu'il était impossible de faire sortir de leur torpeur les femmes de son entourage, elle voulut préparer à une meilleure

destinée, celles de la génération future. Elle prit sur la cassette impériale la somme nécessaire à l'instruction de cinq petites filles et les envoya aux Etats-Unis faire un cours d'étude complet. Ces enfants eurent une influence extraordinaire sur l'éducation de leur pays. Aidées de leur souveraine, elles fondèrent plus tard une école normale supérieure, le décret impérial concernant cette institution exigeait que les femmes "suivassent les hommes dans leur progrès," car Sa Majesté Haru Ko sut enseigner à ses sujets ce que valait la femme, qui occupe maintenant au Japon une place prépondérante.

Outre l'école normale, on fonda encore de toutes parts des écoles élémentaires et supérieures, dont le programme ne le cède en rien aux écoles européennes.

Un établissement appelé l'*Institut des Filles Nobles* fut établi. C'est là qu'on y élève les futures grandes dames du Japon, les mères de la génération future dont les descendants recueilleront avec tant d'avantage les fruits d'une civilisation nouvelle.

L'impératrice Haru Ko est naturellement bonne et charitable et en voyant tout le bien accompli, toutes les œuvres humanitaires dont elle est la tête on se prend à regretter encore plus vivement qu'elle ne soit pas chrétienne. Quelle immense somme de bien ne réaliserait-elle pas encore, car il est facile de voir que la souveraine du Japon n'est pas une femme ordinaire. Son peuple, qui comprend peu ces efforts de civilisation moderne, mais qui en voit les effets, ne sait que penser d'elle et la vénère comme une déesse. On voit souvent l'Impératrice Printemps dans les hôpitaux ; elle les visite souvent, mais celui qu'elle préfère est l'hôpital de Tokio pour les femmes et les enfants, où elle a institué un service d'infirmières sur un plan américain.

A chacune de ses visites, elle apporte des douceurs aux enfants qu'elle leur distribue elle-même.

Si elle n'avait pas ses devoirs officiels et ses devoirs de charité qui sont pour elle une récréation, la pauvre souveraine aurait une vie bien triste et bien monotone, car elle n'a personne dans son entourage qui puisse la comprendre.

A l'intérieur du palais et dans la vie quotidienne l'impératrice conserve le costume national : robe de soie foncée et large ceinture.

Le palais de Tokugawa est moderne et sa construction ne fut achevée qu'en 1889.

Il est simple mais d'un artistisme avec lequel il est difficile de rivaliser. On y a introduit les perfectionnements modernes tel que l'éclairage et le chauffage des appartements. La partie du palais réservée aux réceptions officielles est meublée avec un luxe tout européen ; celle où se trouvent les appartements privés de l'empereur et de l'impératrice sont d'une extrême simplicité et purement du vieux style national.

La modernisation d'un pays comme le Japon n'est pas une chose qu'on peut faire en un jour et les progrès attendus dans l'administration n'ont pu entamer les traditions se rattachant à l'étiquette du palais impérial, étiquette si compliquée, qu'elle demande à elle seule tout un entraînement. Aussi les dames entrent-elles jeunes au palais, vers dix ou onze ans, et passent plusieurs années de leur vie à étudier les fonctions qu'elles auront à remplir au service de leur souverain et envers les dames du palais. Ces questions ont à la Cour japonaise une importance qui n'est pas ordinaire.

Espérons que ce pays qui a de si grandes tendances artistiques viendra un jour à connaître les beautés d'une civilisation chrétienne, espérons aussi que l'Impératrice Printemps sera encore là pour en jouir, ce sera la récompense due à ses travaux et à son bon gouvernement.

TANTE NINETTE.